

Documenta : malgré la polémique, un partage d'expériences fécond

Ci-contre et ci-dessus : vues de l'exposition rétrospective du collectif Taring Padi à la Hallenbad Ost, Cassel, 2022.

À droite : Vue de l'entrée du Fridericianum, Cassel, 2022.
© Photo Marine Vazzoler.



Depuis quelques jours, l'ambiance est électrique à Cassel. Sur la rivière Fulda, cette petite ville universitaire accueille, tous les cinq ans depuis 1955, l'importante manifestation d'art contemporain documenta dont la 15^e édition vient de s'ouvrir avec son lot de controverses et le retrait d'une œuvre.

PAR MARINE VAZZOLER - CORRESPONDANCE DE CASSEL

Dès son inauguration, le 18 juin, la manifestation, dont le commissariat est assuré par le collectif d'artistes indonésiens Ruangrupa, avait déjà fait couler de l'encre. Et d'autant plus après le 20 juin, lorsqu'a été dévoilée *People's Justice*. Réalisée en 2002 par le collectif également indonésien Taring Padi - dont certains membres avaient lutté contre la dictature militaire de Suharto - l'œuvre de 18 mètres de long présente une centaine de personnages qui caricaturent le capitalisme, le colonialisme et la dictature, dont l'un « *déclenche des lectures antisémites* », affirmaient les organisateurs de la documenta dans un communiqué de presse publié dans la foulée de l'inauguration (lire l'Hebdo du 24 juin 2022). Plusieurs associations juives, l'ambassade d'Israël en Allemagne mais également des représentants non juifs se sont dit très choqués et ont appelé à la faire enlever. La ministre allemande de la Culture, Claudia Roth, déclarait lundi qu'il était « *grand temps que cette fresque, qui présente des éléments picturaux antisémites, soit retirée de la documenta* » tandis que le chancelier Olaf Scholz annulait sa visite, qualifiant l'œuvre de Taring Padi « *d'abominable* ». Depuis quelques jours, de nombreuses voix appellent

Vue de l'œuvre du collectif
Taring Padi, voilée puis
démontée.
Documenta 15, Cassel,
Allemagne, 2022.
© Photos Marine Vazzer.

« En Indonésie,
l'antisémitisme
n'est pratiquement
pas pensé. Nous
n'apprenons que
très peu de choses
au sujet de la
Deuxième Guerre
mondiale et de la
Shoah en
Allemagne. »

BAYU WIDODO,
ARTISTE DU COLLECTIF TARING PADI.



à la démission de la directrice générale, Sabine Schormann, qui a expliqué qu'elle allait examiner l'ensemble des expositions afin de voir si elles ne comportaient pas d'autres « œuvres critiques ». D'abord recouverte de pans de tissus noir, l'œuvre a finalement été démontée le 21 juin et la place donnant sur le Staatstheater de Cassel ne conservait, mercredi, que l'immense structure de métal qui la soutenait. Après les excuses de Taring Padi, Ruangrupa a publié le 23 juin un communiqué : « La vérité, c'est que nous n'avons collectivement pas repéré la figure dans l'œuvre, qui est un personnage évoquant les stéréotypes classiques de l'antisémitisme. Nous reconnaissons que c'est notre erreur (...) Nous nous excusons de la déception, de la honte, de la frustration, du sentiment de trahison et du choc que ce stéréotype a causé aux spectateurs et à toute l'équipe qui a travaillé dur à nos côtés pour faire de la 15e édition de la documenta une réalité ». Interrogé dans l'émission « Kultur Heute » sur la radio publique Deutschland Funk, Bayu Widodo, l'un des membres de Taring Padi, a par ailleurs expliqué que la tradition indonésienne de la caricature diffère de celle de l'Europe. « Nous comprenons aujourd'hui que l'Etat d'Israël est différent de la religion juive, s'est-il défendu. Quand nous avons créé cette œuvre il y a 20 ans, nous n'avons pas compris que la relation entre les deux était si complexe et sensible ». Au sujet de l'homme avec des papillotes et des dents aiguisées, coiffé d'un chapeau floqué de l'emblème nazi – dans l'esprit des caricatures antisémites produites en Europe – Bayu Widodo poursuit : « Ça n'est pas une représentation d'un capitalisme juif mais une représentation de l'Etat d'Israël. Cette caricature a un lien avec les autres personnages qui décrivent les pouvoirs de l'Ouest ayant soutenu la dictature militaire de Suharto ». Ultime explication, le membre du collectif racontait que dans son pays, « l'antisémitisme n'est pratiquement pas pensé. Nous n'apprenons que très peu de choses au sujet de la Deuxième Guerre mondiale et de la Shoah en Allemagne ».

Une erreur évitable ?

Il y a quelques semaines, Ruangrupa, la direction de la documenta et le forum qui a organisé la série de discussions « We Need to Talk », s'étaient pourtant penchés sur des accusations d'antisémitisme présumé dans le cadre de l'événement. Le 27 mai, des vandales s'étaient introduits dans les locaux du WH22 où sont présentés les travaux du collectif palestinien Eltiqa et avaient tagué les murs de menaces. Critiques au sujet de l'occupation israélienne, le collectif avait été accusé d'être prétendument rattaché au mouvement Boycott, désinvestissement, sanctions (BDS) dans un texte signé « Alliance contre l'anti-sémitisme Cassel » et publié sur un blog anonyme. Or, BDS est considéré antisémite en Allemagne depuis 2019 et le Parlement a acté que le mouvement ➔

ne pouvait pas toucher d'argent public (environ la moitié du budget de la documenta - 42 millions d'euros - provient de l'État fédéral). Le collectif AKA, juste à côté du WH22, avait affiché dans sa vitrine une lettre de soutien à Question of Funding expliquant que les vandales « associaient [les artistes exposés] à des fascistes. Les victimes sont des Palestiniens et des personnes queer de couleur. [...] Nous avons besoin d'espaces dans lesquels nous pouvons nous écouter les uns les autres, comprendre les perspectives autres que les nôtres et discuter de nos points communs et contradictions. Nous condamnons ces actes et sommes solidaires de tous les collectifs affectés ! » En effet, ces premières séries d'accusations n'avaient pas résisté à un examen critique et leurs contours idéologiques ont été relativement faciles à cerner : elles ressemblaient davantage à un soupçon xénophobe à l'encontre des artistes - que les organisateurs espéraient voir balayé lors de l'inauguration. Avec la découverte de l'œuvre de Taring Padi, c'est l'inverse qui s'est produit... Dans un article du *Berliner Zeitung*, le journaliste Hanno Hauenstein regrettait que certains aient voulu « monter les positions minoritaires les unes contre les autres » et pense qu'il « faudra certainement des mois, voire des années, pour recoller les morceaux et réparer les dégâts causés par la négligence de la direction de la documenta, mais aussi par l'attitude en partie ignorante de certains commentateurs allemands. »

Photographies du collectif
Fafswag, Stadtmuseum,
Cassel, 2022.
Agus Nur Amal PMTOH,
Grimmwelt, Cassel, 2022.

À droite : Vue des œuvres de
Richard Bell, Fridericianum,
Cassel, 2022.
© Photos Marine Vaziolet



Appels à la discussion

Désormais, l'heure est à l'apaisement. Si Ruangrupa explique souhaiter rester à Cassel pour « dialoguer avec le public, les visiteurs et les initiatives locales qui apprécient notre travail », le Centre de Formation Anne Frank à Francfort appelle à « regarder vers l'avant ». Les équipes du centre de formation estiment que si une œuvre comme celle de Taring Padi n'aurait jamais dû être financée par l'État fédéral, « c'est la mission de la documenta que d'établir un dialogue avec le public et les quelque 1500 artistes du monde entier afin que le débat ne s'envenime pas davantage. » Par ailleurs, il serait dommage qu'on ne se souvienne que de cette polémique : vue de près, la 15e édition est passionnante. C'est déjà une première : jamais, dans son histoire, la direction artistique n'était revenue à un collectif. Et ce n'est que la seconde fois, après Okwui Enwezor, qu'une personnalité non occidentale en a la charge. Composé d'une petite dizaine de membres, Ruangrupa partage à Cassel ses réflexions et réalisations artistiques tout en y instillant l'esprit *Lumbung* (que l'on pourrait traduire par grange à riz où, traditionnellement, on entrepose le riz dans les zones rurales avant de le partager) qui montre une envie de pot commun d'idées, d'histoires et de ressources. Dans cette édition, priment assemblées, résidences et activités ouvertes au public. Ruangrupa semble faire table rase des éditions précédentes : cette année, pas d'artistes ou de commissaire d'exposition mis en avant mais plusieurs collectifs répartis sur l'ensemble de la ville.





École de Temujalar, Gudskul, Fridericianum, Cassel, 2022.

© Photo Marine Vozzoler

Un point de vue décentralisé

« Il y a beaucoup à lire ! », s'exclame une visiteuse du Fridericianum en arrivant au premier étage. Et pour cause, après s'être plongée au sein de l'École de Temujalar – une salle de classe collective au rez-de-chaussée du musée – par Gudskul, un autre collectif, les étages regorgent de documents, textes et analyses. Les archives y font l'art, l'éclairent. C'est en tout cas ce que semblent prouver le Centre d'art Waza (République démocratique du Congo) et le groupe néerlandais The Black Archives qui mettent à disposition des visiteurs ressources et ouvrages. En plus des lectures et des idées, il y a aussi de belles productions vidéo. Parmi elles, Fafswag déploie ses photographies léchées et clips vidéo au deuxième étage du Stadtmuseum. Le collectif océanien d'artistes indigènes queer propose deux œuvres interactives dont *Fafswagvoguecom*, film documentaire dans lequel il est possible de choisir qui l'on souhaite voir

s'affronter en battle de voguing tandis qu'à quelques pas de la gare centrale, les sous-sols du WH22 projettent la vidéo *Nesting in Rapid Floods*, du collectif trans-féministe Party Office B2B Fadescha. Aux étages du WH22, The Questions of Funding a invité plusieurs artistes palestiniens, dont le groupe Eltiqa : on découvre les photomontages de Mohammed al-Hawajri qui - en intégrant l'armée israélienne au sein d'œuvres d'artistes tels que Marc Chagall ou Vincent Van Gogh - entend montrer à quel point il est difficile et dangereux pour un artiste de créer à Gaza. Au fil de l'exposition, qui présente aussi des œuvres de Mohammed Abusal ou Dina Matter, les artistes expliquent sur des cartels détaillés quelles sont leurs conditions de création. Dans l'église St. Kunigundis, le collectif Atis Rezistans montre comment les artistes haïtiens ont été contraints au recyclage de matériaux pour faire émerger leur art, comment ils ont réussi à créer dans un pays encore très abîmé par son histoire coloniale et les dettes compensatoires imposées par la France et les Etats-Unis. Crânes, ossements humains, médicaments, fils électriques constituent en partie les œuvres des artistes présentés à St. Kunigundis qui donne à voir l'une des propositions les plus forte de la documenta. Au fil des pérégrinations dans Cassel, on découvre aussi un halfpipe de Skateboard, une immense presse à impression, des potagers... Globalement, cette 15^e édition est un partage d'expériences, de méthodes et de réflexions décentralisées, permis par la confiance que Ruangrupa a accordée aux différents collectifs sélectionnés.

Installation de The Black Archives, Fridericianum, Cassel, 2022

Nesting in Rapid Floods, du collectif trans-féministe Party Office B2B Fadescha, WH22, Cassel, 2022.

Vue de l'exposition du collectif Atis Rezistans à St. Kunigundis, Cassel, 2022.

© Photos Marine Vozzoler

documenta-fifteen.de



